



Combien de temps encore allons-nous les porter ?

Le 29 janvier, nous étions 2 millions dans les rues... et nous sommes rentrés chez nous. Le 19 mars nous étions 3 millions... et nous sommes rentrés chez nous.

ALORS BASTA, NOUS NE VOULONS PLUS RENTRER !

Retrouvons-nous tous les lundis devant nos Mairies à 18h30 pour prendre notre émancipation en main. Ensemble, discutons, partageons. Grossissons le nombre et la force d'un contre pouvoir émergent, depuis la base, depuis la rue !

Chaque lundi, à partir de 18h30 :

Assemblée populaire

Place de l'Hôtel de Ville

EN JUILLET : lundi 20 & 27

EN AOÛT : lundi 3, 10, 17, 24 & 31

EN SEPTEMBRE : lundi 7

Les « Je ne veux plus rentrer chez moi » se sont retrouvés devant des mairies, maisons du peuple, tous les lundis et quel que soit le temps depuis le mois de mars.

Le but était de reprendre l'espace public et d'en faire un espace d'expression sans hiérarchie, un lieu d'émancipation et, en cela, déjà l'action est réussie.

L'été arrivant, il n'est pas question d'abandonner l'espace public au seul commerce. Parce que le capitalisme ne prend pas de vacances et continue son œuvre de destruction de nos vies, de nos corps et de nos imaginaires, nous continuerons sans relâche à le combattre en échangeant et en débattant où que nous soyons cet été.

Il y a partout en France des mairies, mais aussi des lieux où les gens se retrouvent nombreux pour flâner, se reposer un instant : là nous pouvons distribuer nos tracts et entamer le débat.

L'éducation populaire par le partage des idées, des peurs, des espoirs, des expériences, des textes, des luttes, des joies et des peines, permet de construire un savoir collectif. Sur ce savoir, libre des médias et de la propagande des pouvoirs politiques et économiques, nous pouvons envisager avec courage et fierté la vie que nous voulons mener, la société que nous voulons construire. Commençons, parce que c'est plus facile et ça fait du bien par dire ou écrire, crier ou dessiner ce que nous ne voulons plus. Souvent, nous n'osons

pas nous exprimer de peur d'être renvoyé du côté des rêveurs, des utopistes, ou des irresponsables, ensemble retrouvons ce courage de dire **NON** pour enfin dire à quoi nous rêvons de dire **OUI** !

« *Politiser les masses, ce n'est pas, ce ne peut pas être faire un discours politique. C'est s'acharner avec rage à faire comprendre aux masses que tout dépend d'elles, que si nous stagnons c'est de leur faute et que si nous avançons c'est aussi de leur faute, qu'il n'y a pas de demiurge, qu'il n'y a pas d'homme illustre responsable de tout, mais que le demiurge c'est le peuple et que les mains magiciennes ne sont en définitive que celles du peuple* ».

Ainsi pensait et agissait Frantz Fanon (« Les Damnés de la Terre » 1961)

Ainsi pensons-nous et essayons-nous d'agir modestement, mais sans relâche,

tous les lundis devant les mairies, les maisons du peuple, depuis le 23 mars 2009.

Qui sommes-nous ? Cette question nous est souvent posée et pas seulement par les RG !

Dans cette société capitaliste, qui ne peut se passer de la segmentation, de la mise en concurrence, du contrôle, nous sommes sommés de répondre. Alors oui, nous assumons d'être une bande aléatoire d'hommes et de femmes de tout âge et de toute condition, des gens ordinaires et unis par le désir d'un monde juste, des militants résolus du partage et de l'émancipation, des fous de la création et de l'affirmation, des passionnés de la langue poétique, « des amoureux du

Nous voulons être partout où le peuple a besoin de témoigner, de partager, partout où le peuple revendique et lutte. Nous ne cherchons pas à être médiatisés, juste reliés par une information sur les réseaux internet par exemple, pour savoir que des groupes, aussi petits soient-ils, se réunissent comme nous pour faire converger leurs luttes en une lutte finale qui sonnerait la fin du capitalisme.

Créez vous aussi votre commune devant votre mairie et donnez-nous de vos nouvelles sur le site « *Je ne veux plus...* », l'idée étant d'être autonome dans cette démarche, et de se tenir informés les uns les autres pour s'encourager.

Pour cela, il faut beaucoup de temps

pour partager les peurs et les surmonter, confronter les désirs, mettre les idées en débat, écrire l'avenir, organiser les solidarités.

Un des moyens pour se donner ce temps, surtout aux plus isolés, aux plus fragiles, aux plus asservis à des patrons, des métiers, des organisations qui les isolent du collectif, est la grève générale ou l'instauration de communes. Rappelons-nous que l'histoire est pleine de témérités qui devraient nous encourager à oser refuser l'inacceptable et oser construire,

tout en luttant collectivement, le monde digne et juste dont nous rêvons.

Les esclaves, les révolutionnaires, les communards, les grévistes du Front Populaire, les résistants, les insurgés de 1968 comme ceux du Chiapas et de nombreux peuples ont osé. Leur hardiesse est au cœur de sublimes conquêtes et de progrès indéniables.

Reprenons le flambeau et faisons-nous confiance pour faire avancer encore l'humanisation de l'homme, l'humanité vers son émancipation.

« *Je reviendrai et je serai des millions* » - Spartacus

Vous trouverez de plus amples informations sur notre site <http://www.jeneveuxplusrentrerchezmoi.fr> et pouvez nous contacter à l'adresse suivante: contact@jeneveuxplusrentrerchezmoi.fr.



dissensus, des pourfendeurs du consensus, des soldats de l'humain », comme le proclamait l'homme de théâtre Jean-Louis Hourdin. Nous nous réunissons donc devant les mairies les lundis à partir de 18h30, parce que des mairies il y en a dans toute la France et dans tous les pays.

Nous choisissons de débattre dans l'espace public pour rappeler que l'espace public est privatisé par le commerce, volé au peuple, détourné de sa fonction de « *liyannaj* » comme disent les Antillais.

Le 23 mars, nous étions une quinzaine devant la mairie du 2ème arrondissement de Paris : en quelques semaines, nous étions une soixantaine, le 1er mai nous fûmes 500. Mais peu importent les chiffres, l'audimat n'est pas notre légitimité.